

ARPAÏS DU BOIS – Trébucheurs - Piétineurs, De Garage, Mechelen: 29.09.2018 - 25.11.2018

"Le travail sur papier est plus passionnant que le travail sur toile" by Elien Haentjens in Collect, p. 18-19 on September 1st 2018

## L'ARTISTE DU MOIS

Dans cette série, *COLLECT* se penche sur la place des artistes dans le monde contemporain. Pourquoi réalisent-ils leurs œuvres ? D'où vient leur inspiration ? Comment conçoivent-ils leur place dans le monde de l'art ? Ce mois-ci, la parole est à Arpaïs Du Bois (1973, Gand).

# Arpaïs Du Bois

« Le travail sur papier est plus passionnant que le travail sur toile »

TEXTE : ELIEN HAENTJENS    PORTRAIT : GUY KOKKEN



Arpaïs Du Bois travaille depuis 20 ans déjà dans une maison d'angle couverte de végétation, non loin du parc public d'Anvers. « J'entends constamment voitures et piétons. En fait, je ne le supporte pas, mais je reste quand même. Ce rappel constant que nous sommes trop nombreux sur cette planète est l'un des moteurs de mon atelier. Non que je me mettrais à peindre des paysages si j'habitais dans les bois, mais mes œuvres adopteraient sans doute une toute autre forme », précise d'emblée l'artiste. « Ici, je suis dans une sorte de processus de deuil constant, où je recherche la décomposition ultime. Ce parc est vraiment tout proche, mais je ne peux y aller : la plupart des gens y vont prendre le soleil comme si c'était très agréable, mais je ne peux m'empêcher de penser à cet été qui a commencé beaucoup trop tôt, qui est beaucoup trop chaud et sec. Nous sommes au bord d'une sorte de précipice, mais pour l'une ou l'autre raison – la bêtise, la prétention ou l'ignorance – nous refusons de le voir. » Cette perception du monde est le fil conducteur des expositions du Garage de Malines et de la galerie Fifty One d'Anvers, dirigée par le compagnon de l'artiste. « Son titre fait référence à la position changeante de l'être humain. Si par le passé, nous étions des chasseurs-cueilleurs, nous sommes aujourd'hui une espèce de trébucheurs-piétineurs. Nous tentons de nous maintenir avec une involontaire gaucherie, mais en même temps contribuons à tout gâcher. Nous nous rendons très bien compte que nous nous y prenons mal et pourtant nous n'y faisons pas grand-chose. Dans ce même ordre d'idée, je prévois dans l'espace central du Garage une grande installation tridimensionnelle en mousse, au sol, qui entrave la marche. Les visiteurs s'approcheront des œuvres en trébuchant. Les différentes pièces latérales aborderont toutes une thématique spécifique. Ainsi de l'installation *Contre l'oubli*, composée de vitrines littéralement bourrées de carnets de notes. Cette multitude et sa frénésie font référence à la volonté de ne pas oublier, à la tentative de donner une place », explique l'artiste. « Chez Fifty One, je construis une pièce de séjour, car en dépit de tous les problèmes qui

nous entourent, nous ne quittons pas notre fau-  
 teuil. » Arpaïs Du Bois apprécie énormément cet  
 ancrage dans le monde, dans l'œuvre de Nancy  
 Spiro. « Elle répond d'une manière très directe à  
 la réalité socio-politique. En même temps, j'aime  
 aussi l'œuvre de Louise Bourgeois ou d'Henri Ma-  
 tisse. Je suis toujours émue par l'authenticité et la  
 profondeur de son *Atelier rouge*, alors qu'il est en  
 même temps si irréel et plane. Je me félicite d'avoir  
 conservé une antenne pour tous les types d'art et  
 pas seulement pour le travail qui se rapporte au  
 mien. Ma dernière grande redécouverte fut celle de  
 van Gogh. Dans un premier temps, je n'ai pas vrai-  
 ment compris pourquoi j'étais invitée en résidence  
 à Zundert, mais j'ai fini par y découvrir énormé-  
 ment d'affinités. »

### Le mot et l'image

Le mot et l'image sont intimement liés dans le  
 travail de l'artiste. « Parfois il n'y a pas de texte et  
 parfois il n'y a que du texte. Parfois, je joue aussi  
 avec la langue et la notation en majuscules, en  
 fait une opération plus rythmée, qui tient plus du  
 dessin que de l'écriture. La ponctuation est une  
 sorte de respiration », précise-t-elle. « Toutes mes  
 œuvres sont les ingrédients d'un ensemble, où il  
 peut certainement y avoir des craquements et des  
 heurts. Elles se complètent en même temps qu'elles  
 se nuancent. Mes carnets sont une sorte de journal  
 des influences les plus diverses, auquel je continue  
 de travailler méticuleusement tous les jours. C'est  
 ainsi que j'essaie de saisir l'esprit de notre époque  
 et de transmettre quelque chose. Je fais office tan-  
 tôt de commentatrice, tantôt de sas. » Cette sen-  
 sibilité à l'étroite relation entre le mot et l'image,  
 Arpaïs Du Bois l'a sans doute héritée de sa forma-  
 tion de graphiste. « Lorsque je réalisais mon travail  
 de fin d'études, mon père n'allait pas bien. Je me  
 suis alors rendu compte que je ne le connaissais  
 pas vraiment, ni lui ni son passé de survivant des  
 camps de la Seconde Guerre mondiale. J'ai donc  
 ressenti le besoin d'explorer cette thématique per-  
 sonnelle dans mon travail de fin d'études. Par le  
 dessin, je me suis ainsi progressivement immiscée  
 dans le monde des arts plastiques. Même si au-  
 jourd'hui je ne pense plus en styliste, j'observe que  
 je peux pratiquer une sélection pour une exposi-  
 tion plus rapidement et objectivement qu'un autre  
 artiste. » Son amour pour le papier et les cahiers  
 constitue sans doute aussi un reliquat. « Générale-  
 ment, je travaille sur des petits cahiers, où le dessin  
 de la page précédente sert de point de départ à un  
 nouveau travail. Tout se fonde ainsi organiquement  
 dans un flux incessant. Cette multitude, comme  
 le renforcement réciproque, sont très importants,  
 mais c'est peu de chose par rapport à la profusion  
 d'informations que nous devons traiter », explique  
 l'artiste. « A l'initiative de mon galeriste, j'ai récem-  
 ment présenté des œuvres plus grandes. Personnel-



lement, je les considérais plutôt comme quelque  
 chose de très privé, mais il trouvait qu'elles faisaient  
 partie intégrante de mon œuvre. Une fois que je les  
 ai montrées, cela m'a fait l'effet d'une libération.  
 Certaines œuvres requièrent un mouvement plus  
 ample du corps et donc un plus grand format. Sur  
 le plan purement physique, je travaille de l'épaule  
 pour les grandes et du poignet pour les petites. En  
 outre, le papier nécessite de l'acuité et de la fran-  
 chise. Il faut constamment se concentrer, mais  
 pour moi, c'est plus amusant et plus passionnant  
 que le travail à l'huile sur toile. » Depuis son entrée  
 chez Fifty One, elle se sent parfaitement entourée.  
 « Pour moi, il est important de me sentir à l'aise  
 dans la galerie, que les gens qui y travaillent com-  
 prennent mon œuvre et que je puisse en discuter  
 en profondeur avec eux. Sinon, l'artiste est vrai-  
 ment seul. Par ailleurs, il est agréable de pouvoir  
 se concentrer uniquement sur l'aspect artistique et  
 de ne pas devoir se mêler des rouages et du réseau  
 commercial de la galerie. Parfois il est bon de savoir  
 où partent ses œuvres, mais cela ne me gêne pas  
 que les collectionneurs en choisissent une en par-  
 ticulier et que l'ensemble soit donc éparpillé dans  
 les intérieurs les plus divers. Le choix des intérieurs  
 pour mon livre constitue d'ailleurs un clin d'œil à  
 ce propos. »

### ARPAÏS DU BOIS

Exposition *Trébucheurs-piétineurs*, à partir du 29-09,  
 De Garage, Malines et exposition *Inconfortablement au  
 salon*, à partir du 01-12 à la Gallery Fifty One, Anvers.  
 L'ouvrage *Si non là* d'Arpaïs Du Bois paraît chez Fifty  
 One Publication ; [www.arpais.com](http://www.arpais.com)

ci-dessus et ci-dessous  
 © de l'artiste / Courtesy Gallery Fifty One

